Anne & Arnaud

Revue de presse

Camille Emmanuelle
Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite
Éditions Les Échappés
Parution le 2 février 2017

Télévision

France 3 Lorraine 19/20 du 24 février 2017

RADIO

Dans tes rêves par Laurence Garcia le 25 février 2017

DANS TES RÊVES

samedi 25 février 2017 par Laurence Garcia

Ken et Barbie sont des rêves bling bling du passé ! Arthur Dreyfus et Camille Emmanuelle

(RÉ)ÉCOUTER 44'13

PRESSE ÉCRITE

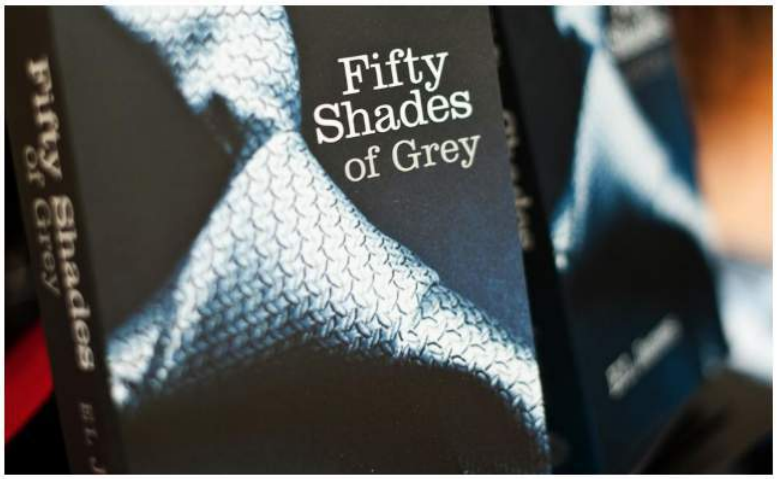
Libération

«MOMMY PORN»

L'ÉDITION ÉROTIQUE, ARNAQUE RÉAC'

Par Clémentine Gallot
— 25 janvier 2017 à 17:11

La journaliste Camille Emmanuelle évoque son expérience peu gratifiante d'auteure anonyme de romans à l'eau de rose : à petits prix, petites ambitions.



«Fifty shades of Grey» de E.L James est l'un des best-sellers d'un genre qui ne brille pas par sa qualité ou son progressisme. Photo AFP

PARTAGER TWEETER

Les feux secrets du désir, les Rendez-vous du plaisir, la Brûlure des sens... Autant de titres mièvres de la maison d'édition Harlequin. Un marché très fructueux de l'édition (*After* d'Anna Todd s'est ainsi écoulé à plus d'un million d'exemplaires en France), baptisé de manière condescendante *«mommy porn»*. Hormis quelques auteurs bien identifiés ayant mis à jour le genre, comme E.L. James de la saga *Fifty Shades of Grey*, ce sont des petites mains mal loties qui travaillent souvent dans l'ombre. Journaliste, Camille Emmanuelle a fait partie de ces jeunes auteurs précaires à avoir comblé leur découvert en composant une douzaine d'ouvrages sous pseudo à 1 500 euros l'exemplaire. *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques et qui devrait arrêter tout de suite*, son témoignage sur les dessous de l'édition érotique, est peu reluisant : sans surprise, le manque d'ambition littéraire et d'imagination y dispute un érotisme régressif et simpliste véhiculant des clichés surannés.

«Zemmour porn»

La lecture de cet essai est d'autant plus croustillante que les détails sont pathétiques. D'abord, à son arrivée dans l'industrie, on octroie à l'auteure une fausse biographie enjolivée d'expatriée installée à Manhattan. Vient ensuite la rédaction d'objet formatés, sans style, composés *«à la chaîne»* en trois semaines, voire cinq jours. Quelle que soit la saga, la recette ne varie pas d'un iota pour faire consommer à la lectrice le tome suivant : des personnages figés, fades et sans nuance que l'auteure doit répertorier dans un tableau Excel avec photos de stars ressemblantes à l'appui. Un modus operandi de *«niveau CM2»*, juge la journaliste.

Surtout, Camille Emmanuelle, auteure de *Sexpowerment, le sexe libère la femme (et l'homme)* (Anne Carrière, 2016) estime que ces lectures, loin d'être inoffensives ou émancipatrices, renforcent des *«relations hommes-femmes ultra-traditionnelles»* et une *«reproduction massive de schémas sexuels et amoureux des années 50»*. Soit un contenu normatif, voire réactionnaire et sexiste, basé sur des stéréotypes formatés : *«Cette machine à produire des fantasmes est à mille lieux de l'émancipation et de la modernité.»* Bref, selon elle, il s'agit là de *«Zemmour porn»*.

«C'est Barbie et Ken qui baisent»

La description de passages censés émoustiller des lectrices frémissantes paraît en effet souvent anachronique. Les contraintes imposées par les éditeurs sont innombrables : changer un personnage gay en hétéro-beauf ou encore faire rougir l'héroïne pour un rien sans jamais lui octroyer d'initiatives, comme la masturbation, tout en euphémisant la sexualité – celle-ci ne mouille pas mais «*sent sa petite culotte un peu humide»*, nuance. Camille Emmanuelle résume : *«C'est Barbie et Ken qui baisent»*. Comme tout le monde, souvent à bord d'un jet privé ou dans une piscine de luxe. Sans oublier des perles de la part des maisons d'éditions qui font peu de cas de leur lectorat : *«Il faudrait un personnage masculin qui rende les lectrices hystériques»*, lui conseille-t-on.

Une ancienne traductrice du milieu confirme qu'il s'agit d'un «*travail industriel»* : *«L'héroïne est forcément rayonnante et l'homme est exceptionnel et très haut placé, voire un prince ou un cheikh, qui méprise ou tourmente la narratrice. Ce ne sont jamais des relations respectueuses.»* Elle se souvient avoir vu un jour sa traduction de «clitoris» modifiée par l'éditeur en «bouton». «*Cela en dit long sur le rapport aux corps des femmes !»* s'amuse-t-elle.

Si l'on s'ennuie ferme au lieu de jouir dans tout un pan de la littérature populaire dite «sentimentale», on ne saurait que trop recommander les vertus vivifiantes des textes troublants et crus d'Anaïs Nin, d'*Histoire d'O* de Pauline Réage, des BD culs des Requins Marteaux ou encore des essais de la Musardine.

Lettre à celle qui lit mes romances érotiques et qui devrait arrêter tout de suite, éd. Les Echappés, 13,90 euros, 133 pp., sortie le 2 février.

Clémentine Gallot

ELLE

Article du 03 février 2017

> *LIVRES*

LES DESSOUS DES « SEX-SELLERS »

Tout ne serait pas si rose dans le monde de la new romance, cette littérature érotico-sentimentale qui fait un carton auprès des jeunes lectrices. Auteure sous pseudo pendant un an pour une grande maison d'édition, la journaliste Camille Emmanuelle a tiré de cette expérience un pamphlet* drôle et féministe.

ELLE. Au départ, pourquoi écrire des « sex-sellers » ?
CAMILLE EMMANUELLE. Pour payer mon loyer. Et puis je n'ai rien contre les comédies romantiques au cinéma. Je me disais aussi que cette littérature favorisait les fantasmes des femmes et libérait leur sexualité. En réalité, c'est tout le contraire. Sous un vernis de modernité, avec une héroïne « chick lit », on propose aux lectrices de 18 à 30 ans une image de la femme et de la sexualité très lisse et réactionnaire.
ELLE. C'est-à-dire ?
C.E. Tout est ultra-codifié : le héros a 30 ans, il est milliardaire et self-made-man. L'héroïne en a 20, elle est étudiante ou stagiaire, son bonheur et sa carrière dépendent de son prince charmant. Elle rougit souvent, elle est jolie mais ne le sait pas, elle rêve de mariage, elle ne se caresse jamais car c'est l'homme qui doit lui donner du plaisir. Ils ont la sexualité de Barbie et Ken : propre, performante, dans les clous.

ELLE. Pourquoi ce pamphlet ?
C.E. J'ai arrêté d'écrire des romances érotiques lorsque mon ex-éditrice a biffé le nom de Colette dans ma copie sous prétexte que c'était une « écrivaine bisexuelle ». Le lendemain, je m'attelais à ce livre. J'ai eu envie de dire aux lectrices qu'on les prend pour des ados cucul et immatures et qu'elles méritent une vraie littérature érotique. **F.T.**

* **« Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite » (éd. Les Échappés).**

LE FIGARO

Les romances érotiques, des fictions nocives pour l'imaginaire

LE PLAISIR DES LIVRES

PAR CYRILLE VANLERBERGHE
cvanlerbergue@lefigaro.fr

Mesdames, votre épanouissement sexuel est menacé et vous ne vous en doutez pas. Heureusement pour Camille Emmanuelle, Donald Trump n'est pas président de la romance érotique, car elle aurait sans doute subi le même sort que Snowden, autre lanceur d'alerte. Car ce qu'elle dénonce, ce sont les manipulations nocives qui touchent le cœur de notre intimité : l'imaginaire érotique.

Six femmes sur dix ont déjà lu un livre érotique selon un sondage Ifop réalisé pour *Femme actuelle* en 2012. Toutes les CSP s'adonnent à ce plaisir, des ouvrières (48 %) aux cadres (64 %). La moitié le fait en secret. Il est donc probable que certaines aient eu dans les mains l'un des douze tomes du genre écrits par Camille Emmanuelle. Inutile de chercher dans votre bibliothèque car c'est sous pseudo que la journaliste de 36 ans a commis ces « romances érotiques ». Même le profil de l'auteur en quatrième de couverture vous induirait en erreur : *« J'ai 26 ans, je vis à New York, à Manhattan. Je suis journaliste people à succès »*, raconte-t-elle dans sa *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite*. Rien de vrai dans cette biographie glamour bien sûr, mais l'essentiel n'est-il pas de faire rêver les lectrices ?

Camille vend la mèche. Et cette fois-ci elle écrit sans la censure du vocabulaire qui aseptise le genre : *« J'ai été marquetée pour te faire mouiller, mais toi aussi tu as un "profil-type". Tu as entre 18 et 30 ans. Tu es plutôt urbaine. Tu as raffolé de* Cinquante Nuances de Grey, *et tu es une avide lectrice de romances érotiques et de magazines féminins. Tu aimes bien les comédies romantiques au cinéma, et tu regardes* Grey's Anatomy *à la télé. »* Tout cela pourrait sembler léger. Ça ne l'est pas. Si Camille balance aujourd'hui les ficelles d'un métier qui l'a nourrie pendant quelques mois, c'est pour une bonne raison : *« Le problème, et je l'ai découvert en écrivant à la chaîne ces histoires, c'est que cette machine à produire des fantasmes est à mille lieues de l'émancipation et de la modernité. »* Pire : *« On est ici dans la reproduction – massive – de schémas sexuels et amoureux des années 1950. »* D'où ce verdict sans appel : *« Ces romances, qui remplissent de plus en plus les rayonnages des librairies et des supermarchés, sont nocives. Pas uniquement à cause de leur style, pauvre et formaté. Elles sont surtout nocives dans les messages qu'elles véhiculent sur le couple, l'amour et le sexe. »* Comme dans son autre livre, publié en 2016 (*Sexpowerment*, Éditions Anne Carrière), et qui complète agréablement celui-ci, Camille Emmanuelle manie d'une plume bien taillée l'encre de l'humour et les arabesques de la formule bien troussée. *« Il est temps de tuer les figures de Barbie et de Ken : les femmes n'ont pas éternellement 10 ans et demi »*, conclut-elle. En décortiquant tout ce que l'édition des romances érotiques refuse à ses lectrices, Camille pointe un danger que personne n'avait vu venir : refermer l'imaginaire érotique féminin. Certains construisent des murs, Camille les abat.

« LETTRE À CELLE QUI LIT MES ROMANCES ÉROTIQUES, ET QUI DEVRAIT ARRÊTER TOUT DE SUITE »
Camille Emmanuelle, Éd. Les Échappés, 128 p., 13,90 €

STYLIST

Article du 3 f février 2017

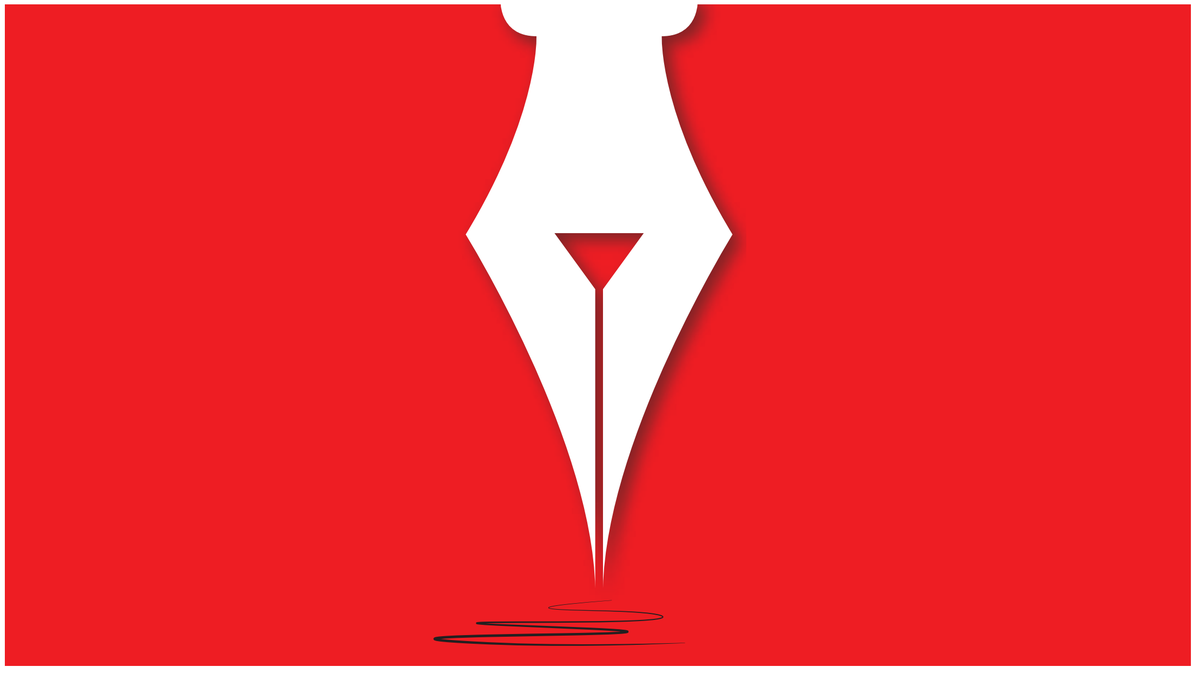
ESSAI

ARRÊTER DE NUANCER

Chroniqueuse pro-sexe, **Camille Emmanuelle** a été ghost writer pour des romans érotiques. Elle révèle les coulisses de ce genre juteux : écriture industrielle, sexe ultra-normé, psychologie à la truelle et vision des sexes à la papa (hommes = dominants, femmes = petites choses fragiles). Sous couvert d'érotisme pour femme, dit-elle, ces « sex-sellers » proposent l'inverse de la libération sexuelle. Foutons le feu à *Fifty Shades*. P.D.

***Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite* de Camille Emmanuelle, Les Échappés, 142 p., 13,90 €, le 2 février.**

«Lectrice, je t'ai fait fantasmer pour remplir mon frigo»



Clichés Auteure de bluettes pseudotorrides pour gagner sa croûte, la journaliste Camille Emmanuelle raconte, dans un livre décapant, son passage dans le monde tyrannique et très formaté de la romance érotique.

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

Dans ces histoires-là, l'homme prend toujours l'initiative. La femme? Elle frémit, rougit, mais ne dit jamais non… La romance érotique a mis en effervescence le monde de l'édition ces dernières années. Genre littéraire plébiscité par de ferventes lectrices, c'est aussi une machine à fabriquer des clichés très bien rodée. La journaliste Camille Emmanuelle dévoile l'envers du décor dans un livre décapant, retraçant son expérience d'auteure au service de bluettes pseudotorrides.

Vous avez écrit douze «romances érotiques». Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter de le faire?
J'ai d'abord accepté pour des raisons alimentaires. Je suis journaliste free-lance, j'écris sur les questions de sexualité, de genre, mais le statut de pigiste est assez précaire, alors j'ai répondu à une annonce pour ce job qui m'offrait un revenu régulier de 1500 euros par mois. Tout ça pour écrire. Et en plus écrire sur le sexe! Sur le papier, c'était un job de rêve. Mais le rêve s'est transformé en cauchemar.

Avant d'obtenir ce contrat, vous aviez lu «Cinquante nuances de Grey», la saga à l'origine de l'incroyable essor de ce genre de littérature ces dernières années. Qu'en aviez-vous pensé?
C'est un livre censé se lire avec une main, mais qui est écrit avec les pieds. Le style est extrêmement pauvre. En tant que lectrice de littérature érotique et pornographique depuis des années, j'ai trouvé ça bien trop gnangnan pour être excitant. N'empêche, à l'époque, je me suis dit que c'était tout de même positif qu'un nouveau genre se crée, qu'il y ait de plus en plus de gens qui lisent des histoires parlant de sexe. Mais ce que j'ai découvert en devenant moi-même auteure de ce type de livres, c'est que l'on n'était absolument pas dans l'émancipation. Au contraire.

DR

«J'avais droit à certaines positions sexuelles et pas à d'autres»
Camille Emmanuelle, écrivain

Première étape, il a fallu vous créer un personnage d'écrivain. Pour les lectrices, vous ne pouviez pas être celle que vous êtes en réalité!
Lors d'une réunion avec ma maison d'éditions, on m'a dit: «Au fait, vous vous appellerez comme ça *(elle ne souhaite pas révéler son pseudonyme, ndlr)*, vous avez 26 ans, vous habitez à New York, vous êtes journaliste people, votre père est une ancienne rock star et votre mère une chanteuse lyrique.» En réalité, mon père est médecin à la retraite, ma mère est sage-femme et ils n'écoutent pas du tout de rock. Je savais, bien sûr, qu'on allait m'attribuer un pseudo, mais on m'a carrément imposé une bio, très différente de la réalité, puisque j'habitais un quartier populaire de Paris, au-dessus d'un kebab, dans 30 mètres carrés. Ma vie n'est pas «glamour». Or il fallait, je suppose, que l'auteure soit proche de son héroïne, donc qu'elle vive à Manhattan, qu'elle fréquente un bar à cocktails sur un rooftop, qu'elle porte des Louboutin. Ça m'a fait plutôt rire. Le reste beaucoup moins.

Ces romans érotiques sont «des machines à créer des fantasmes», dites-vous. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça?
Je ne suis pas contre l'idée de travailler selon des codes, dans le cadre d'une littérature de genre. Quelqu'un qui écrit un polar ne va pas glisser un personnage de licorne dans son histoire. Vous êtes dans la romance érotique, vous savez où vous êtes. Sauf que je me suis retrouvée dans un système de production industrielle. Je devais écrire un roman par mois, voire deux l'été, parce qu'à cette période, les lectrices achètent plus de romans. Je devais me soumettre à des corrections éditoriales à la fois strictes et farfelues. J'avais droit à certaines positions sexuelles et pas à d'autres. Pas de levrette, par exemple. Mon héroïne n'avait pas le droit de se caresser, parce que c'est forcément le héros qui doit lui donner du plaisir. Je pouvais décrire des jeux avec de la nourriture au lit, mais j'avais une liste précise d'ingrédients autorisés. Pas d'huîtres, pas non plus de chocolat, mais du champagne, des fraises, ça oui.

Le sexe doit être propre et glamour?
C'est une sexualité qui doit être excitante, mais qui suit certains codes, les mêmes que l'on a pu voir dans certains films hollywoodiens: le couple s'allonge dans des draps de soie, en position du missionnaire, la jeune femme jouit d'une façon très glamour, alors qu'on sait bien qu'en réalité les choses ne se passent pas comme ça. D'ailleurs, dans la littérature érotique, à mon sens, c'est justement l'inverse qui est excitant. Je ne dis pas qu'il faut absolument que le langage soit cru. On peut rester dans la suggestion, et ça peut être magnifique. Là, par contre, on est dans une forme de suggestion, mignonne, cucul, mièvre. Les règles étaient staliniennes, on me parlait de chartes, d'études marketing définissant les goûts des lectrices… Tout ça pour reproduire massivement cette description de la sexualité où la femme ne peut avoir de plaisir qu'avec un milliardaire, dans les draps de soie d'un loft new-yorkais.

Même les coups de fouet sont toujours donnés avec amour…
Dans ces romances, la femme ne jouit pas si elle n'est pas amoureuse. C'est un être forcément sentimental, romantique. Pourquoi, pas! Je suis moi-même quelqu'un d'extrêmement romantique, je crois en l'amour. Mais le sexe sans amour peut aussi avoir quelque chose de libérateur. On peut vivre les deux. Le plaisir, la découverte du plaisir ne passent pas forcément par la rencontre avec le prince charmant.

Parlez-nous de la première scène érotique, ultra-calibrée, d'un livre.
Elle devait être plutôt soft, arriver au chapitre trois, au bout de 3500 signes, pas avant, pas après. C'est la règle un peu absurde qui prévalait dans la maison d'édition pour laquelle je travaillais. En réalité, cette scène devait être optionnelle, elle devait pouvoir être supprimée, afin que le livre puisse être vendu dans la catégorie «romance» sur les plates-formes d'achat de livres numériques, et pas uniquement dans la catégorie «érotique». Les bouquins devaient donc tenir la route sans cette scène. Du coup, c'est un moment où les personnages ne parlent pas, ou en tout cas ne disent rien d'important pour l'intrigue. Ils s'embrassent et s'allongent sur les fameux draps de soie et, à la fin, l'héroïne a les cheveux ébouriffés, les joues rouges, et on comprend ce qui s'est passé.

L'héroïne est jeune, belle, inexpérimentée face à un héros, beau et très, mais alors très riche. Ce sont des impératifs éditoriaux?
Oui. C'est un peu comme Barbie et Ken. Barbie est parfois hôtesse de l'air, parfois secrétaire, parfois rock star, mais la poupée reste la même. Quand on la déshabille… Dans ces romances, l'héroïne a forcément entre 20 et 25 ans. Elle n'est pas inactive, elle peut être stagiaire dans une entreprise, avoir une passion, aimer la photo, par exemple, mais elle est toujours inexpérimentée. Elle est amoureusement vierge. Elle a pu avoir des expériences, mais rien qui ne l'ait véritablement fait vibrer. C'est le milliardaire qu'elle rencontre qui, non seulement va lui faire découvrir l'amour et la jouissance, mais qui va la révéler à elle-même, la pousser à aller plus loin dans sa vie. Parce qu'évidemment, toute seule, elle ne l'aurait pas fait.

Et ce milliardaire?
Ah, lui, il est formidable. Il a environ 35 ans. Il fallait entre dix et douze ans d'écart avec l'héroïne, c'était inscrit dans le cahier des charges. Il est milliardaire, mais c'est un self-made-man. Ce n'est pas un héritier, il faut qu'il ait gagné cet argent et qu'il soit admirable pour ça. Il est extrêmement beau. C'est un entrepreneur, mais il a toujours le temps d'organiser un week-end en Tanzanie. C'est, par ailleurs, un homme qui porte une blessure secrète, un drame qui s'est produit durant son enfance ou son adolescence qui l'empêche de s'engager véritablement, bien qu'il soit fou amoureux. Bon, cette blessure ne doit pas être trop trash non plus. Il n'a pas pu, par exemple, se droguer. Orphelin, par contre, c'est pas mal.

Vous racontez que votre éditrice vous a, un jour, remise au pas parce qu'il ne fallait pas que votre héroïne soit «trop sûre d'elle». Vous vous êtes beaucoup fait taper sur les doigts?
Oui, sans arrêt. J'écrivais un roman en cinq jours, mais ensuite, il y avait des semaines de biffages. L'exemple que vous prenez est, en plus, totalement absurde. J'avais imaginé que l'héroïne, à qui le héros rendait visite, lui organise une sorte de chasse au trésor amoureuse et érotique dans la ville, laissant des indices ici et là, avant qu'ils se retrouvent dans une chambre d'un hôtel de luxe. Je trouvais ça plutôt marrant. Rien d'extraordinaire. Elle n'avait pas traversé l'Atlantique en solitaire. Mais j'ai eu droit à un paragraphe de commentaires sur le fait que l'héroïne ne pouvait pas organiser ce genre de choses, que c'était à l'homme de le faire.

Est-ce qu'il faut y voir du cynisme de la part de ceux qui produisent ce genre de littérature?
Il faut, je pense, y voir une stratégie marketing très bien ficelée, parce que la romance érotique est aujourd'hui une vache à lait. C'est une littérature non pas de connaissance, mais de reconnaissance. La lectrice doit y retrouver quelque chose qu'elle a déjà lu plein de fois, mais dans un contexte différent. Sans que cela la fatigue intellectuellement. On la prend pour une idiote.

Vous dénoncez le côté infantilisant de cette littérature. Vous vous excusez même auprès des lectrices, mais au fond ne sont-elles pas majeures et vaccinées? Personne ne les force à aimer ces bluettes pseudo-subversives?
Je tiens à dire que je ne prends pas les lectrices pour des idiotes. On m'a forcé à les prendre pour des idiotes. J'essaie, dans mon livre, de ne pas prendre une position moralisatrice, ni d'être snob. J'explique simplement l'envers du décor. Le problème avec les romances érotiques, c'est qu'à l'aide d'un marketing bien orchestré, d'un vernis contemporain, elles se font passer pour des histoires modernes, parfois à la limite du «girl power», alors qu'elles reproduisent en réalité une vision réactionnaire du rapport entre hommes et femmes. ●

À lire
«Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite», Camille Emmanuelle, Les Échappés, 131 p.

Romance érotique: après le tsunami, le repli

▶ 125 millions d'exemplaires vendus. La saga «Cinquante nuances de Grey» cartonne dans le monde entier depuis 2012. Sur les trois livres, deux ont d'ores et déjà été portés à l'écran – dont «Cinquante nuances plus sombres», depuis quelques jours sur les écrans romands.

Phénomène d'édition, cette série a ouvert la voie du succès à une nouvelle forme de romans à l'eau de rose, mêlant les sentiments à une bonne dose d'érotisme. Harlequin, Hugo & Cie, Marabout, J'ai Lu, JC Lattès, Le Livre de Poche… nombreux sont les éditeurs à envahir ce créneau de la «romance érotique», qui compte quelques best-sellers internationaux («After», «Beautiful») et une petite poignée de «papesses», parmi lesquelles la Britannique E.L. James et la Texane Anna Todd. Très présent en format e-books, le genre se renouvelle à un rythme effréné, chaque éditeur craignant de laisser filer ses lectrices à la concurrence. Car la romance pimentée séduit essentiellement des femmes, souvent accros. Florissant ces dernières années, le secteur accuse toutefois un repli. Entre 2015 et 2016, les ventes ont baissé de 30% sur le marché francophone, selon le magazine *Livres Hebdo*.

Le film «Cinquante nuances plus sombres».
Doane Gregory

Dans de beaux draps

Nos singeries
Renata Libal
Journaliste

Et vous, vous dormez comment? Plusieurs hypothèses récentes suggèrent que la formule de politesse «Comment allez-vous?» remonterait au Moyen Âge et serait en fait une manière de s'informer des modalités d'évacuation de son interlocuteur (sous-entendu: comment allez-vous à selle), à une époque où l'observation du fruit de son transit intestinal était le principal indicateur de santé. Aujourd'hui, changement de priorité! On se fiche un peu des cinquante nuances de brun, mais on se passionne en revanche pour tous les soubresauts intimes de la nuit. Je me demande si la question «Bien dormi?» ne se profile pas comme le nouveau succès du lien relationnel. Il y a comme une frénésie du bien dormir… Ce qui montre bien à quel point c'est mal parti!

Moi qui ai toujours sombré avec la sérénité imperturbable d'une bûche, yeux clos avant même que la tête ne touche l'oreiller, me voilà soudain emportée par le flux général. Est-ce l'effet de cet hiver morose? Entre trumperies et fillonissades, suppressions d'emplois, migrants exposés au froid et de nouveau déjà la neige, sur les premiers boutons de primevères…

Et zut: me voilà à m'assoupir comme une vieille devant les séries télévisées, puis, mirettes toutes rondes dans le noir, à faire des listes dans ma tête sur le coup des quatre heures du matin. Je suis donc bien partie pour m'intéresser aux vertus comparées des diverses marques de sommiers, à la surveillance des cycles circadiens («T'as quoi, comme montre connectée?») ou aux trucs de grand-mères à base de lait et de miel. Le sommeil est une affaire hautement scientifique et mes amis sont tous experts…

Mais finalement, le week-end dernier, l'ultime étude sur le sujet m'a ouvert les yeux (pas au milieu de la nuit, heureusement). Des chercheurs de l'Université du Colorado prouvent – moult cobayes humains à l'appui – que la meilleure thérapie pour réapprendre à dormir est… le camping. Perdu dans la pampa et déconnecté de son téléphone mobile, l'insomniaque contemporain peut renouer avec son horloge interne grâce à l'exposition maximale à la lumière naturelle. C'est simple? Tu parles! Rien qu'à imaginer les fourmis dans le sac de couchage et les raviolis mangés à même la conserve, j'en ai des cauchemars qui viennent se superposer aux veilles nocturnes. Vous ai-je avoué une totale allergie au camping?…

C'est drôle, depuis que j'ai lu cet article, je dors à nouveau comme une innocente, lovée en boule sous le duvet, tout juste si je ne suce pas mon pouce de félicité. Ah mes draps chéris… J'ignorais que la menace d'une tente puisse avoir un effet somnifère.

Style L'objet de la semaine

La meilleure façon de lisser

Adieu tifs rebelles et indomptables frisottis! Fini brushing fastidieux et corvée du matin! Cette brosse chauffante et lissante discipline les cheveux en un simple coiffage. C'est pratique, rapide et plutôt bluffant.
Jennifer Segui

DR

Le trend

▶ Il y en a pour tous les goûts. Cheveux bouclés, voire crépus? Les brosses et autres fers à lisser sont là pour les maîtriser. Fibre filasse, crinière raplapla? Et hop, les appareils de bouclage qui aspirent et frisottent la mèche redonnent du volume à tout ça en deux temps trois mouvements. Résultat: plus besoin d'aller chez le coiffeur être belle. Quelques outils adaptés, deux ou trois bons tutos piqués sur Internet, des copines un brin dégourdies qui maîtrisent l'art de la tresse plaquée, ou *«fishtail»*, et le tour est joué. La salle de bains familiale se transforme en salon de beauté.

Le style

▶ On adore les tignasses afros qui donnent une allure folle. Mais on aime aussi le brushing impeccable et hyperstylé qui nous fait si sophistiquées. Pour obtenir un lissage impeccable, avec un peu de volume ou carrément «baguette», il fallait jusqu'ici en passer par le fer à défriser, difficile à maîtriser pour les novices ou le lissage brésilien, chimique, ou japonais, à base de protéines de soie. Tout cela pourvu que l'on ait du temps et que l'on accepte l'idée d'abîmer passablement ses cheveux.

Le test

▶ Après avoir branché la brosse quelques minutes pour la laisser monter en température, on l'utilise sur cheveux secs et démêlés dans un mouvement de haut vers le bas. Nul besoin de séparer les mèches ou de repasser indéfiniment. En quatre minutes montre en main, le brushing est parfait et la crinière garde son volume.

L'objet

▶ La Dafni Hair Straightening Ceramic Brush a été inventée en Israël par un duo père-fille, tous deux ingénieurs, pour simplifier la vie de cette dernière qui en avait assez de perdre du temps à se coiffer chaque matin. Cette brosse chauffante lisse les cheveux, qu'ils soient simplement bouclés ou ardemment frisottés. Et ce, grâce à sa technologie révolutionnaire de tête en céramique 3D qui chauffe à 185 degrés et permet un coiffage lissant, rapide et ultra-efficace.

Où la trouver?

▶ La brosser Dafni Hair Straightening Ceramic existe en deux modèles, l'original, à 229 fr., et la Dafni Go, plus petite, conçue pour pouvoir être emportée partout, à 149 fr. En vente dans les salons partenaires, chez Globus, Manor ou sur www.dg-luxury.ch

Contrôle qualité

Contrôle qualité

Causette

Article du 3 février 2017 par Clarence Edgar-Rosa

LETTRE À CELLE QUI LIT MES ROMANCES ÉROTIQUES...

50 NUANCES DE CLICHÉS

Depuis le succès interplanétaire de *Cinquante nuances de Grey* (plus de 100 millions d'exemplaires vendus), le saint Graal commercial des éditeurs porte ce nom : « *new romance* ». Des romans, découpés en plusieurs tomes, pensés pour les femmes en quête d'un petit frisson érotique. Mais avant les histoires de fesses, ce sont surtout des histoires d'amour à la maman : les héros sont bien souvent une femme niaise qui n'y connaît rien au sexe et un homme plein aux as – allergique à l'amour – qui va l'initier. Il y a quelques années, la journaliste Camille Emmanuelle a écrit une douzaine de ces romances sous pseudo, pour payer le loyer. Dans son nouveau livre, elle raconte les coulisses de ce genre, héritier des célèbres Harlequin : le travail à la chaîne, les rappels à l'ordre de l'éditrice dès que l'héroïne est un peu trop émancipée, la « blessure secrète » que chaque personnage se doit d'avoir enfouie, la demande en mariage qui doit clôturer toute histoire. L'objectif est que chaque tome titille sexuellement la lectrice, mais ne la libère pas non plus... Ben oui ! sinon elle n'achètera pas le tome suivant. Tout doit être « glamour », des décors des scènes de sexe (un lit, bof, ou alors il faut que les draps soient en satin... on préfère quand même le bord d'une piscine dans une villa à L.A.) jusqu'à la bio de l'auteure (qui se retrouve dépeinte comme une journaliste people new-yorkaise de 26 ans, fille de rockeur). On suit les agacements de cette dernière, qui finit par produire d'affreuses histoires d'amour façon Barbie et Ken. Et se trouve aussi infantilisée que la lectrice à qui elle s'adresse. Un récit qui se lit d'une traite, en pouffant de rire (jaune). ●

CLARENCE EDGARD-ROSA

Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite, de Camille Emmanuelle. Éd. Les Échappés, 142 pages, 13,90 euros.

Le Matin
Article du 12 février 2017

Clichés Auteure de bluettes pseudotorrides pour gagner sa croûte, la journaliste Camille Emmanuelle raconte, dans un livre décapant, son passage dans le monde tyrannique et très formaté de la romance érotique.

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

Dans ces histoires-là, l'homme prend toujours l'initiative. La femme? Elle frémit, rougit, mais ne dit jamais non... La romance érotique a mis en effervescence le monde de l'édition ces dernières années. Genre littéraire plébiscité par de ferventes lectrices, c'est aussi une machine à fabriquer des clichés très bien rodée. La journaliste Camille Emmanuelle dévoile l'envers du décor dans un livre décapant, retraçant son expérience d'auteure au service de bluettes pseudotorrides.

Vous avez écrit douze «romances érotiques». Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter de le faire?

J'ai d'abord accepté pour des raisons alimentaires. Je suis journaliste free-lance, j'écris sur les questions de sexualité, de genre, mais le statut de pigiste est assez précaire, alors j'ai répondu à une annonce pour ce job qui m'offrait un revenu régulier de 1500 euros par mois. Tout ça pour écrire. Et en plus écrire sur le sexe! Sur le papier, c'était un job de rêve. Mais le rêve s'est transformé en cauchemar.

Avant d'obtenir ce contrat, vous aviez lu «Cinquante nuances de Grey», la saga à l'origine de l'incroyable essor de ce genre de littérature ces dernières années. Qu'en aviez-vous pensé?

C'est un livre censé se lire avec une main, mais qui est écrit avec les pieds. Le style est extrêmement pauvre. En tant que lectrice de littérature érotique et pornographique depuis des années, j'ai trouvé ça bien trop gnangnan pour être excitant. N'empêche, à l'épo-

DR

«J'avais droit à certaines positions sexuelles et pas à d'autres»
Camille Emmanuelle, écrivain

que, je me suis dit que c'était tout de même positif qu'un nouveau genre se crée, qu'il y ait de plus en plus de gens qui lisent des histoires parlant de sexe. Mais ce que j'ai découvert en devenant moi-même auteure de ce type de livres, c'est que l'on n'était absolument pas dans l'émancipation. Au contraire.

Première étape, il a fallu vous créer un personnage d'écrivain. Pour les lectrices, vous ne pouviez pas être celle que vous êtes en réalité!
Lors d'une réunion avec ma maison d'éditions, on m'a dit: «Au fait, vous vous appellerez comme ça *(elle ne souhaite pas révéler son pseudonyme, ndlr)*, vous avez 26 ans, vous habitez à New York, vous êtes journaliste people, votre père est une ancienne rock star et votre mère une chanteuse lyrique.» En réalité, mon père est médecin à la retraite, ma mère est sage-femme et ils n'écoutent pas du tout de rock. Je savais, bien sûr, qu'on allait m'attribuer un pseudo, mais on m'a carrément imposé une bio, très différente de la réalité, puisque j'habitais un quartier populaire de Paris, au-dessus d'un kebab, dans 30 mètres carrés. Ma vie n'est pas «glamour». Or il fallait, je suppose, que l'auteure soit proche de son héroïne, donc qu'elle vive à Manhattan, qu'elle fréquente un bar à cocktails sur un rooftop, qu'elle porte des Louboutin. Ça m'a fait plutôt rire. Le reste beaucoup moins.

Ces romans érotiques sont «des machines à créer des fantasmes», dites-vous. Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça?
Je ne suis pas contre l'idée de travailler selon des codes, dans le cadre d'une littérature de genre. Quelqu'un qui écrit un polar ne va pas glisser un personnage de licorne dans son histoire. Vous êtes dans la romance érotique, vous savez où vous êtes. Sauf que je me suis retrouvée dans un système de production industrielle. Je devais écrire un roman par mois, voire deux l'été, parce qu'à cette période, les lectrices achètent plus de romans. Je devais me soumettre à des corrections éditoriales à la fois strictes et farfelues. J'avais droit à certaines positions sexuelles et pas à d'autres. Pas de levrette, par exemple. Mon héroïne n'avait pas le droit de se caresser, parce que c'est forcément le héros qui doit lui donner du plaisir. Je pouvais décrire des jeux avec de la nourriture au lit, mais j'avais une liste précise d'ingrédients autorisés. Pas d'huîtres, pas non plus de chocolat, mais du champagne, des fraises, ça oui.

Le sexe doit être propre et glamour?
C'est une sexualité qui doit être excitante, mais qui suit certains codes, les mêmes que l'on a pu voir dans certains films hollywoodiens: le couple s'allonge dans des draps de soie, en position du missionnaire, la jeune femme jouit d'une façon très glamour, alors qu'on sait bien qu'en réalité les choses ne se passent pas comme ça. D'ailleurs, dans la littérature érotique, à mon sens, c'est justement l'inverse qui est excitant. Je ne dis pas qu'il faut absolument que le langage soit cru. On peut rester dans la suggestion, et ça peut être magnifique. Là, par contre, on est dans une forme de suggestion, mignonne, cucul, mièvre. Les règles étaient staliniennes, on me parlait de chartes, d'études marketing définissant les goûts des lectrices... Tout ça pour reproduire massivement cette description de la sexualité où la femme ne peut avoir de plaisir qu'avec un milliardaire, dans les draps de soie d'un loft new-yorkais.

Même les coups de fouet sont toujours donnés avec amour...
Dans ces romances, la femme ne jouit pas si elle n'est pas amoureuse. C'est un être forcément sentimental, romantique. Pourquoi, pas! Je suis moi-même quelqu'un d'extrêmement romantique, je crois en l'amour. Mais le sexe sans amour peut aussi avoir quelque chose de libérateur. On peut vivre les deux. Le plaisir, la découverte du plaisir ne passent pas forcément par la rencontre avec le prince charmant.

Parlez-nous de la première scène érotique, ultra-calibrée, d'un livre.
Elle devait être plutôt soft, arriver au chapitre trois, au bout de 3500 signes, pas avant, pas après. C'est la règle un peu absurde qui prévalait dans la maison d'édition pour laquelle je travaillais. En réalité, cette scène devait être optionnelle, elle devait pouvoir être supprimée, afin que le livre puisse être vendu dans la catégorie «romance» sur les plates-formes d'achat de livres numériques, et pas uniquement dans la catégorie «érotique». Les bouquins devaient donc tenir la route sans cette scène. Du coup, c'est un moment où les personnages ne parlent pas, ou en tout cas ne disent rien d'important pour l'intrigue. Ils s'embrassent et s'allongent sur les fameux draps de soie et, à la fin, l'héroïne a les cheveux ébouriffés, les joues rouges, et on comprend ce qui s'est passé.

L'héroïne est jeune, belle, inexpérimentée face à un héros, beau et très, mais alors très riche. Ce sont des impératifs éditoriaux?
Oui. C'est un peu comme Barbie et Ken. Barbie est parfois hôtesse de l'air, parfois secrétaire, parfois rock star, mais la poupée reste la même. Quand on la déshabille... Dans ces romances, l'héroïne a forcément entre 20 et 25 ans. Elle n'est pas inactive, elle peut être stagiaire dans une entreprise, avoir une passion, aimer la photo, par exemple, mais elle est toujours inexpérimentée. Elle est amoureusement vierge. Elle a pu avoir des expériences, mais rien qui ne l'ait véritablement fait vibrer. C'est le milliardaire qu'elle rencontre qui, non seulement va lui faire découvrir l'amour et la jouissance, mais qui va la révéler à elle-même, la pousser à aller plus loin dans sa vie. Parce qu'évidemment, toute seule, elle ne l'aurait pas fait.

Et ce milliardaire?
Ah, lui, il est formidable. Il a environ 35 ans. Il fallait entre dix et douze ans d'écart avec l'héroïne, c'était inscrit dans le cahier des charges. Il est milliardaire, mais c'est un self-made-man. Ce n'est pas un héritier, il faut qu'il ait gagné cet argent et qu'il soit admirable pour ça. Il est extrêmement beau. C'est un entrepreneur, mais il a toujours le temps d'organiser un week-end en Tanzanie. C'est, par ailleurs, un homme qui porte une blessure secrète, un drame qui s'est produit durant son enfance ou son adolescence qui l'empêche de s'engager véritablement, bien qu'il soit fou amoureux. Bon, cette blessure ne doit pas être trop trash non plus. Il n'a pas pu, par exemple, se droguer. Orphelin, par contre, c'est pas mal.

Vous racontez que votre éditrice vous a, un jour, remise au pas parce qu'il ne fallait pas que votre héroïne soit «trop sûre d'elle». Vous vous êtes beaucoup fait taper sur les doigts?
Oui, sans arrêt. J'écrivais un roman en cinq jours, mais ensuite, il y avait des semaines de biffages. L'exemple que vous prenez est, en plus, totalement absurde. J'avais imaginé que l'héroïne, à qui le héros rendait visite, lui organise une sorte de chasse au trésor amoureuse et érotique dans la ville, laissant des indices ici et là, avant qu'ils se retrouvent dans une chambre d'un hôtel de luxe. Je trouvais ça plutôt marrant. Rien d'extraordinaire. Elle n'avait pas traversé l'Atlantique en solitaire. Mais j'ai eu droit à un paragraphe de commentaires sur le fait que l'héroïne ne pouvait pas organiser ce genre de choses, que c'était à l'homme de le faire.

Est-ce qu'il faut y voir du cynisme de la part de ceux qui produisent ce genre de littérature?

Il faut, je pense, y voir une stratégie marketing très bien ficelée, parce que la romance érotique est aujourd'hui une vache à lait. C'est une littérature non pas de connaissance, mais de reconnaissance. La lectrice doit y retrouver quelque chose qu'elle a déjà lu plein de fois, mais dans un contexte différent. Sans que cela la fatigue intellectuellement. On la prend pour une idiote.

Vous dénoncez le côté infantilisant de cette littérature. Vous vous excusez même auprès des lectrices, mais au fond ne sont-elles pas majeures et vaccinées? Personne ne les force à aimer ces bluettes pseudo-subversives?

Je tiens à dire que je ne prends pas les lectrices pour des idiotes. On m'a forcé à les prendre pour des idiotes. J'essaie, dans mon livre, de ne pas prendre une position moralisatrice, ni d'être snob. J'explique simplement l'envers du décor. Le problème avec les romances érotiques, c'est qu'à l'aide d'un marketing bien orchestré, d'un vernis contemporain, elles se font passer pour des histoires modernes, parfois à la limite du «girl power», alors qu'elles reproduisent en réalité une vision réactionnaire du rapport entre hommes et femmes. ●

À lire

«Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite», Camille Emmanuelle, Les Échappés, 131 p.

Tribune de Genève
24 heures

Article du mardi 7 février 2017

14% La part des romances érotiques sur un marché de 58,2 millions de fr. (6,5 millions d'exemplaires, dont 75% en poche). *(Livres Hebdo)*

Cécile Lecoultre

En 2012, quand Christian Grey débarque pour fouetter les fantasmes de la ménagère française, sa créatrice E. L. James ne soupçonne pas le choc éditorial que le bellâtre millionnaire SM va provoquer. Surchauffant la planète, le *mommy porn* s'impose à un rythme industriel. Cinq ans plus tard l'appellation, ciblant alors les mères au foyer, relève désormais de l'obsolète. Car le genre, rebaptisé «romance érotique», «New Romance» dans la mouvance *young adult*, fédère les 18-24 ans, surtout des femmes, soit 14% du lectorat francophone. La maison Harlequin a même créé sa ligne Sexy, comme J'ai Lu avec Love Addiction, à mi-chemin de ses collections Promesses et Passion Intense. Si le boom des ventes généré par *Cinquante nuances de Grey*, avec une hausse globale de 30% en 2015, se tasse, l'affaire reste rentable.

«Cul fleur bleue»

La journaliste Camille Emmanuelle décortique les rouages de cette mécanique de séduction dans *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite*. L'experte a écrit douze de ces chroniques «cul fleur bleue». Revenue de l'expérience avec un humour combatif, la «délurée au cœur d'artichaut», en dénonce les stéréotypes genrés, le formatage vieillot des fantasmes, les euphémismes puritains. Jadis, les persifleurs moquaient les clichés véhiculés par l'ancêtre Harlequin, ses princes charmants et ses Cendrillon enamourées. «J'en ai étudié les codes, note l'auteur. La romance érotique me semble encore plus cadrée, là, c'est Barbie et Ken au plumard!» Camille Emmanuelle regorge d'anecdotes: l'éditrice péremptoire qui lui interdit «de forcer sur les caresses entre filles» ou «de mettre l'héroïne dans le coffre de la voiture». Ou encore ce tableau Excel avec des trombines de stars censées inspirer le look des personnages.

N'empêche que les ébats sensuels s'y donnent en descriptions graphiques humides et soupirantes, ventilées de détails anatomiques au-dessous des ceintures. De quoi suggérer une émancipation des plumes, caressant le vieux rêve de la femme libérée? «Au contraire, et ce triomphe est loin d'être inoffensif. Car la sexualité de ces bouquins date des années 50, les filles rougissent si elles se masturbent, les gays sont peu tolérés. La fantasmagorie féminine y est édulcorée, toujours au stade du petit canard en plastique plutôt qu'au gode à double entrée.» L'effeuilleuse pose un petit soupir pudique. «Je ne m'attendais pas à du Henry Miller ou du Georges Bataille, mais là, c'est du cul *kawaii*, régressif, qui remet la femme dans les clous de la bienséance.»

Fustigeant le caractère répétitif d'une industrie qui, comme des petits lapins au printemps, reproduit par palettes des poncifs rigides, la jeune femme précise ne pas mépriser les consommatrices de romances érotiques. «Mais je refuse de banaliser l'affaire sous couvert du «à usage de jeunes meufs, pas méchant». Car ces lectures influencent les comportements.» Elle compare ainsi ce marché de masse à celui des sex-toys. «Jadis, les godemichés étaient vendus dans des sex-shops un peu dégoûtants, moches avatars de pénis à l'état brut. Désormais, emballé en fanfreluches roses, diffusé en boutique, le sex-toy, c'est le «hit-objet design» promu dans la presse féminine. Moins bonne nouvelle, ces mignons dauphins et autres s'écartent de tout concept phallique sulfureux.»

«La romance érotique me semble encore plus cadrée qu'Harlequin, là, c'est Barbie et Ken au plumard!»

Camille Emmanuelle
Journaliste, auteur de *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques...* (Ed. Les Echappés)

Et de hérisser le poil face au vernis de modernité entretenu par cette littérature dans un jargon *girl power*, du smartphone à la paire de Louboutin. «Lire un Harlequin rétro dans le métro, c'est ringard. Avec ces livres publiés à la chaîne, on s'émanciperait des clichés rétrogrades? C'est l'inverse.» L'an dernier, Camille Emmanuelle publiait aux éditions Anne Carrière *Sexpowerment, le sexe libère la femme (et l'homme)*. «Mes essais «sérieux» ne m'ont jamais rapporté autant que mes bouquins de nègre. Avec ces romances érotiques, souvent vendues à 10 000 exemplaires, je dépassais souvent l'à-valoir de 1500 euros le manuscrit» sourit la Parisienne. «Le pied, ce serait d'écrire un roman érotique sans la contrainte d'une éditrice castratrice.»

PURE PLAYERS

Camille Emmanuelle : « Les romances érotiques sont nocives pour les femmes »

CLARA CROCHEMORE | JEUDI 2 MARS 2017 | MIS À JOUR LE VENDREDI 3 MARS 2017

En pleine folie de « 50 Nuances de Grey » et autres romances érotiques, la journaliste Camille Emmanuelle monte la voix. Spécialiste des questions de sexualités, elle dénonce ces livres, qui, loin d'émanciper les femmes, les prennent pour des cruches.

Elle est jeune et naïve et tombe sous le charme d'un mystérieux milliardaire beau comme un Dieu. Par chance, il est célibataire et sa vie va complètement changer grâce à elle... ça vous rappelle quelque chose ? C'est normal, puisque c'est la trame basique des *mommy porn*, ces romances érotiques dont la plus connue est bien sûr *50 Nuances de Grey*. A la base écrits pour épicer la vie des mamans aux USA, les *mommy porn* s'adressent aujourd'hui à un public plus jeune, âgé de 18 voire 16 ans. Plus tellement « mommy », plus très « porn » non plus, ils sont destinés à des jeunes filles au début de leur vie sexuelle. Camille Emmanuelle, journaliste française

spécialiste des questions de sexualités, connaît bien ce genre de livres puisqu'elle en a écrit à la chaîne pendant un an. Dans son pamphlet *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite**, elle critique avec un humour incisif ce genre de littérature, qui sous ses airs d'émancipation féminine, dresse en fait un portrait régressif de la femme, digne des années 50. Rencontre.

POURQUOI CRITIQUER LES MOMMY PORN APRÈS EN AVOIR ÉCRIT UNE DIZAINE ?

Au début, ça m'a beaucoup plu d'écrire ce type de romans, surtout qu'il ne faut pas le cacher, ça m'a permis de payer mes factures ! Je savais très bien sur quoi je m'engageais et que je n'aurai pas le prix Nobel de littérature. Mais ce que je raconte dans mon pamphlet, c'est que je n'imaginais pas à quel point ce type de livres est figé, cadré, stéréotypé. A quel point on prend les lectrices pour des consommatrices, des cibles marketing. Je n'imaginais pas qu'il y avait si peu de liberté pour l'auteur à tous les niveaux, que ce soit pour le style, l'intrigue ou les scènes de sexe pour lesquelles je devais carrément suivre un tableau excel avec ce qui était autorisé ou pas ! Ce que je dénonce, ce n'est pas tant le fait que ce soit cliché, car on le sait en achetant ce genre de livre, mais le fait que ce soit une production industrielle et massive représentant toujours le même schéma de couple. On y véhicule des images très classiques et traditionnelles de la femme et de l'homme. Il y a le verni de la modernité, parce que l'héroïne a un smartphone, envoie des textos avec des smileys et va manger des cupcakes avec ses copines, mais sous ce verni pailleté, on retrouve les schémas amoureux des années 50. Cette jeune fille n'évolue pas d'ailleurs, contrairement aux autres héroïnes de littérature qui peuvent se retrouver dans des positions un peu subversives ou être profondément bouleversée. Elle, elle reste dans les clous.

POUVEZ-VOUS DRESSER UN PORTRAIT TYPE DE L'HÉROÏNE DE *MOMMY PORN* ?

L'héroïne de mes romances érotiques, telle que ma maison d'édition me le demandait, avait toujours le même profil. C'est une jeune fille, entre 20 et 25 ans, qui a une différence d'âge de 8 à 10 ans avec l'homme. Elle est blanche, elle est très belle, mais ne s'en rend pas compte. C'est l'homme qui va le lui faire comprendre, la révéler. Stagiaire ou étudiante, elle débute dans la vie professionnelle. Comme toutes les autres de son âge, elle galère un peu, elle ne sait pas où elle va aller. Heureusement, l'homme va lui permettre d'embrasser sa passion ; si elle aime la photo, il va lui offrir le dernier

appareil photo à la mode ou une galerie d'art à New York... Evidemment, c'est plus facile de devenir photographe dans ces conditions-là ! (*rire*) L'héroïne de *mommy porn* est aussi amoureusement vierge, cela ne veut pas dire qu'elle n'a eu aucune relation sexuelle avant, mais que c'est l'homme milliardaire et seulement lui qui va lui faire découvrir l'amour et les plaisirs. A un moment donné de l'histoire, elle va être en danger - enlevée par un ex jaloux par exemple... - mais l'homme va venir à son secours et la sauver. On retrouve ici la figure traditionnelle du Prince Charmant, sauf qu'il n'a pas de cheval blanc, mais un jet privé (*rire*). L'héroïne type a aussi beaucoup de pensées intérieures où elle se « flagelle » souvent « Oh là là, mais pourquoi j'ai dis ça, fais ça, il va penser que... »

VOUS DITES AUSSI QUE CES ROMANCES ÉROTIQUES SONT CRUELLES ENVERS LES HOMMES...

Les stéréotypes sont autant valables pour les hommes que pour les femmes dans ce type de livres. L'image de l'homme y est terrible parce qu'il est forcément dominant, extrêmement beau, musclé et excessivement riche... Et malgré son emploi du temps de chef d'entreprise, il a le temps d'aller se faire bronzer et épiler le torse ! Mais attention, si l'homme des *mommy porn* est milliardaire, c'est uniquement grâce à lui, il n'a pas hérité, c'est un self-made man. Dans mon livre, je raconte que j'ai fait des recherches sur les milliardaires : il y en a environ 500 dans le monde, la moitié vit en Asie et ils ont généralement plus de 50 ans... Très loin du personnage des *mommy porn* ! Au niveau sexuel, il est forcément performant. Il a un sexe incroyable, même si ce n'est pas dit comme ça, ce serait trop vulgaire. Non, il a « quelque chose d'impressionnant ». Il bande à la demande et les pannes sexuelles, il ne connaît pas ! Ce qui est intéressant, c'est que j'ai lu des textes de littérature érotique où l'homme, sans être forcément dans la panne sexuelle, montrait à un moment une part de vulnérabilité. Et je trouve ça excitant, un homme ayant une certaine vulnérabilité ou des fantasmes tordus... un homme un peu complexe, et non monolithique comme il l'est dans les *mommy porn* ! Donc oui, ces romances érotiques sont cruelles en mettant une telle pression sur les hommes.

VOUS DITES QUE LES MOMMY PORN SONT NOCIFS, POURQUOI ?

Mon livre parle des coulisses de la production, je n'ai pas analysé la réception et d'ailleurs, ce serait intéressant de le faire. Est-ce que les lectrices sont dupes ? Je ne le pense pas ! Par contre, il y a eu des études sur l'influence des magazines féminins sur la psyché des femmes. De mon côté, j'ai beau avoir 36 ans et ne pas être une grosse lectrice de féminins, je

sais que je suis influencée d'une manière ou d'une autre. Quand on m'explique qu'il faut perdre 3 kilos avant l'été, qu'il ne faut pas avoir de cellulite, qu'il faut être glamour, élégante, naturelle et maquillée à la fois... je sais que si je vois de la cellulite dans le miroir, je vais me dire que ça craint, alors que non, je suis une femme qui a la trentaine et un enfant, c'est normal ! (*rire*) Je suis quand même impactée parce qu'on me répète toutes ces choses à l'envi, et que je vois des pubs toute la journée, etc. Si je fais ce parallèle avec les *mommy porn,* c'est parce que ces romances-là ont certainement un impact, à un moment donné, sur la vison du couple, du corps, du sexe, de l'amour. C'est la question que je pose dans mon livre. Avec ces romances érotiques, on touche un public très jeune, qui en est au début de sa vie sexuelle. On explique à ces lectrices que lorsque l'homme nous pénètre, on jouit automatiquement. Mais si dans la réalité elles voient qu'ils ne se passe rien ? Elles risquent peut-être de se trouver anormales, de penser que quelque chose cloche chez elles... C'est une vision de la sexualité féminine qui n'est absolument pas réaliste. Dans les *mommy porn*, on répète également qu'une femme a des fantasmes corrects, qu'elle a besoin d'amour pour jouir, de bougies parfumées et de pétales de roses. Mais si une fille aime se faire prendre sauvagement dans la cuisine, dominer son partenaire, le chevaucher et lui mettre des fessées... cela veut-il dire pour autant que c'est bizarre, malsain ? En tout cas, cela peut la faire culpabiliser. C'est ce qui m'inquiète avec ce genre de romances, d'autant que les lectrices ont souvent une consommation exclusive de ces livres.

AU MOMENT DES PREMIERS *MOMMY PORN*, ON A APPLAUDI CE STYLE, VOYANT LE SIGNE D'UNE ÉMANCIPATION FÉMININE. POURTANT, ILS SE RÉVÈLENT ÊTRE EXTRÊME RÉGRESSIFS...

Moi aussi j'ai pris ça pour une bonne nouvelle, le succès de *50 Nuances de Grey*... Enfin des femmes qui parlent de sexe et sont embauchées pour ça ! Même si, je trouve que « c'est censé se lire d'une main, mais écrit avec les pieds » (*rire*). Au début de l'écriture de ces romans, je prenais même plaisir à écrire ces choses-là. Mais ce rire est devenu de la colère à cause du côté répétitif. Je me suis dit « sérieusement, je vais encore faire une scène de sexe qui se passe dans un hôtel de luxe ? » Alors que l'on peut très bien faire l'amour dans une porte cochère dégueulasse à Pigalle en adorant ça ! En tant qu'auteure féministe, je n'en pouvais plus de dire à ces jeunes filles que l'amour se passe forcément dans un cadre luxueux, qu'il n'y a ni poils, ni sperme, ni sueur, ni cheveux décoiffés. Pour moi, le sexe c'est aussi beau quand c'est un peu animal. Derrière leur fausse image de romans émancipateurs, ils ne disent pas les choses telles qu'elles sont. Une femme

ne mouille pas mais « sent sa culotte légèrement humide ». Elle ne peut éprouver du désir que grâce à l'homme et à son pénis. Il y a des scènes de cunnilingus, mais ce sont forcément des préliminaires, ça ne peut pas être juste du sexe oral, il faut forcément qu'il y ait pénétration. C'est dommageable parce que le sexe peut aussi être de la masturbation mutuelle, sans qu'il y ait forcément « préliminaires, pénétration et dodo » ! Ces livres véhiculent une vision réductrice de la sexualité. Les vrais livres érotiques, eux, osent parler du cunnilingus et le font de manière particulièrement bien écrite, sans que ce soit forcément fait par un milliardaire. Ces livres ont fait partie de mon éducation sexuelle et m'ont aidé à m'affirmer, à me trouver, à identifier mon désir. J'ai découvert des fantasmes qui ne sont pas les miens, mais qui m'ont ouvert l'esprit et nourri mon imaginaire.

QUELS LIVRES ÉROTIQUES POUVEZ-VOUS NOUS CONSEILLER ?

Il y a une auteure américaine que j'adore, c'est Marilyn Jaye Lewis. Son livre *Sex in America* est fabuleux. Il raconte l'histoire entre une prostituée et un marin dans les années 50... pas très glamour, et pourtant ça n'empêche pas l'amour ! C'est super bien écrit, c'est beau, c'est porno. Il y a aussi Anaïs Nin dont les livres pourraient paraître maintenant plus érotiques que pornographiques, mais à l'époque, c'était considéré comme étant très subversif ! Ses textes sont géniaux, ils parlent du désir et du plaisir féminin de manière incroyable. Plus trash, il y a Esparbec, un grand pornographe du XXIe siècle. Ses livres ne sont pas forcément très politiquement corrects, ils parlent d'incestes, de fantasmes tordus... Il va chercher dans les tréfonds de la sexualité, ce n'est pas forcément mignon, joyeux, soft, chouette, comme peut l'être la sexualité dans la réalité. Loin de « l'orgasme, ça donne un joli teint » des *mommy porn* !

**Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite de Camille Emmanuelle, aux Editions Les Échappés, 13,90€.*

REPENTIE - Camille Emmanuelle, journaliste et spécialiste des questions de sexualités, vient de sortir "Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite". Un petit essai dans lequel elle balance sur les méthodes de production quasi industrielles de ces romances érotiques.

03 mars 08:00 Sibylle LAURENT

"J'ai 26 ans, je vis à New York à Manhattan. Je suis une journaliste people à succès. Mon père américain était rockeur, ma mère anglaise, chanteuse lyrique. J'ai déjà écrit 12 romances érotiques. Pas mal non ?" Pas mal oui. Et sacrément glamour. Sauf que c'est faux. Camille Emmanuelle est née en Bretagne, vit à Paris, se "contrefout des people". Son père est anesthésiste et sa mère sage-femme à la retraite. Ah, et elle a 36 ans. Moins glamour.

Ce qui est vrai, c'est que Camille Emmanuelle a bien écrit des romances érotiques, sous ce faux profil de journaliste à succès qui lui a été imposé. Une douzaine, entre 2013 et 2014, le temps de sa collaboration avec une maison d'édition spécialisée dans le genre. Et ce qu'elle a découvert l'a assez inspiré pour qu'elle en parte en claquant la porte, et en livre un petit essai "Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite", où elle explique à Manon, fidèle lectrice imaginaire, pourquoi, elle devrait arrêter de lire ces nouvelles, tout de suite.

> Au début, ça m'amusait **Camille Emmanuelle**

La collaboration a pourtant bien commencé. "Au début, c'est une expérience qui m'arrangeait bien" raconte en rigolant Camille Emmanuelle. "Ca faisait plaisir à mon banquier et à ma propriétaire, et ça m'amusait. J'avais déjà lu des Harlequin, regardé des séries à l'eau de roses américaines, écris sur le sexe. Alors pourquoi pas."

Camille est donc chargée d'écrire "des romans érotiques à destination d'un jeune public féminin. Des histoires d'amour, mais avec des scènes de sexe explicites. " Le genre est appelé "mummy porn". Il a débarqué en force en France avec le fameux 50 Nuances de Grey, et ouvert la voie à un tas de resucées du même style. "Le mummy porn, c'est un mélange de roman à l'eau de rose de type Harlequin avec une jeune fille qui rencontre un homme riche, un peu sexuel mais pas non plus très, très cul, et de "chick lit", type "Le diable s'habille en Prada", avec des jeunes héroïnes urbaines, contemporaines, qui parlent de

Louboutin, de brunch, et de comédie romantique américaine", décrit Camille Emmanuelle. "C'est intelligent, car ils prennent une vieille recette, mettent un peu de paillette moderne dessus, un peu de cul, mais pas trop."

> On prend les lectrices pour des connes, incultes, apolitiques, consommatrices **Camille Emmanuelle**

Sur le coup d'ailleurs, quand 50 Nuances de Grey est sorti, Camille Emmanuelle a plutôt salué la chose. "C'est plutôt une bonne nouvelle, de se dire qu'il y a des femmes qui écrivent sur le sexe, et dire : oui, on peut être dans le métro, et lire ça sans passer pour une salope". Sauf que petit à petit, Camille Emmanuelle découve les dessous du genre. Il y a, d'abord, les rouages de l'écriture de ce type de roman. Au fil des échanges, des consignes, des briefs et débriefs, des réécritures imposées, Camille découvre un "formatage extrêmement violent dans

le style et dans le fond". Des intrigues littéraires "niveau CM2", basées sur des tableaux Excel et des statistiques Word, la promotion du luxe et des grandes marques – l'héroïne se fait inviter dans des jets, des hôtels de luxe aux Bahamas -, des références culturelles et politiques les plus mainstream possible, un monde hétéro-normé.

"On prend les lectrices pour des connes, incultes, apolitiques, consommatrices" dit Camille. "Conne" surtout, car selon elle, le discours autour du couple, de l'amour, des femmes et même des hommes dans ce type de romance est "un discours très pauvre et réactionnaire". Dans ces livres, l'homme est dominant, richissime – milliardaire, toujours. "Il a 30 ans, est pété de thunes, mais ce n'est pas un héritier. C'est un self made man", décrit Camille. "Il est hyper bien gaulé, ne perd pas ses cheveux, n'a pas de poils sur le torse, il est bronzé mas blanc, il bande quand il faut et il sait faire jouir l'héroïne sans problème". La fille, elle, a environ 20 ans, elle est étudiante ou stagiaire, elle est "très belle mais elle ne le sait pas vraiment", elle est "blanche et mince", elle peut "adorer la mode, mais n'est pas pour autant superficielle". Suivant le livre, le milliardaire est rockeur ou grand

avocat, la jeune fille stagiaire ou étudiante, mais grosso modo, les bases restent. Et, toujours, c'est "grâce à l'homme que la jeune fille s'accomplit".

> On est en train de biberonner toute une génération avec ces romances érotiques à la con **Camille Emmanuelle**

"En tant que féministe, je faisais le grand écart", explique-t-elle. Et puis un jour, elle a craqué. C'était le jour de "l'affaire Collette". "J'avais écrit dans un manuscrit que le milliardaire offrait au père de la jeune femme un roman de Colette", explique Camille. L'éditrice a barré la référence, et écrit : "Non, Colette = bisexuelle. Bizarre comme cadeau." Ca a été la goutte d'eau. "J'étais habituée à ce qu'ils changent des trucs, mais ça m'a fait péter un plomb. Qu'on essaie à ce point-là de lisser le couple, le corps, le sexe, la société... C'était taré !" Elle a claqué la porte.

Mais si elle a choisi de tout balancer, c'est à cause de l'étendue du phénomène. "Ce genre envahit tout, colonise tous les rayonnages de tous les supermarchés de France", dit Camille. "On est en train de biberonner toute une génération avec ces romances érotiques à la con." Alors, comprenez- bien : Camille Emmanuelle n'est pas contre la littérature érotique. Bien au contraire, elle adore ça, mais prêche pour la diversité, la qualité. "Le livre érotique est un objet trop précieux pour devenir un objet industriel bas de gamme et abrutissant", dit-elle. Pour preuve, ses souvenirs : "A 20 ans, je suis entrée dans une librairie pour m'acheter de la littérature érotique", se rappelle Camille. "Je suis tombée sur Françoise Rey, et j'ai découvert toutes ces plumes, d'Esparbec à Jay Marylin Lewis qui parlent si bien de la sexualité féminine. Aujourd'hui, si la même jeune femme entre dans une librairie, le seul truc qu'elle trouvera sera cette femme parfaite qui a 15 ans, n'a pas un poil de cellulite, des jambes d'un mètre 20, une sexualité à la Barbie et Ken." Alors la journaliste s'interroge : "Quel est le message ? Juste le même qu'on voie partout dans la presse féminine et dans la pub, avec des gens parfaits. Et ma théorie est que toute diffusion massive d'un message répété a un impact. Et celui-là est très nocif,

pour les femmes, comme pour les hommes."

> ***Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite**, par Camille Emmanuelle, aux éditions Les Echappées. 13, 90 euros.*

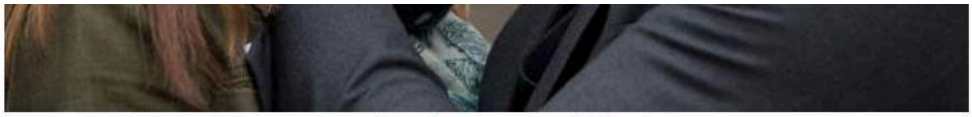
LIRE AUSSI →

Sex-toys sans phtalate : quand le marché de l'érotisme se met au vert

"50 Nuances plus sombres" sort aujourd'hui : connaissez-vous tous les secrets de la saga érotique ?

« J'ai écrit des romances érotiques pour payer mon loyer » : Camille Emmanuelle raconte

Publié le 5 février 2017 à 11h30



© *Universal International Pictures*

Tout ne serait pas si rose dans le monde de la new romance, cette littérature érotico-sentimentale qui fait un carton auprès des jeunes lectrices. Auteure sous pseudo pendant un an pour une grande maison d'édition, la journaliste Camille Emmanuelle a tiré de cette expérience un pamphlet* drôle et féministe.

ELLE. Au départ, pourquoi écrire des « sex-sellers » ?

Camille Emmanuelle. Pour payer mon loyer. Et puis je n'ai rien contre les comédies romantiques au cinéma. Je me disais aussi que cette littérature favorisait les fantasmes des femmes et libérait leur sexualité. En réalité, c'est tout le contraire. Sous un vernis de modernité, avec une héroïne « chick lit », on propose aux lectrices de 18 à 30 ans une image de la femme et de la sexualité très lisse et réactionnaire.

ELLE. C'est-à-dire ?

Camille Emmanuelle. Tout est ultra-codifié : le héros a 30 ans, il est milliardaire et self-made-man. L'héroïne en a 20, elle est étudiante ou stagiaire, son bonheur et sa carrière dépendent de son prince charmant. Elle rougit souvent, elle est jolie mais ne le sait pas, elle rêve de mariage, elle ne se caresse jamais car c'est l'homme qui doit lui donner du plaisir. Ils ont la sexualité de Barbie et Ken : propre, performante, dans les clous.

ELLE. Pourquoi ce pamphlet ?

Camille Emmanuelle. J'ai arrêté d'écrire des romances érotiques lorsque mon ex-éditrice a biffé le nom de Colette dans ma copie sous prétexte que c'était une « écrivaine bisexuelle ». Le lendemain, je m'attelais à ce livre. J'ai eu envie de dire aux lectrices qu'on les prend pour des ados cucul et immatures et qu'elles méritent une vraie littérature érotique.

* « Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite » (éd. Les Echappés).

LE HUFFINGTON POST
EN ASSOCIATION AVEC LE GROUPE Le Monde

C'EST LA VIE

Dans les coulisses des romances érotiques, le témoignage accablant d'une ancienne auteure, Camille Emmanuelle

Bienvenue dans un monde qui gomme toutes les aspérités des vraies histoires d'amour.

03/02/2017 09:12 CET | Actualisé il y a 19 minutes

Sandra Lorenzo
Journaliste responsable de la rubrique C'est La Vie

Dans les coulisses des romances érotiques, le témoignage accablant d'une ancienne auteure

SEXE - Faites le test, ouvrez la bibliothèque virtuelle de votre smartphone et regardez les livres les plus vendus du moment. Les premières places de ces classements sont semaines après semaines toujours trustées par les mêmes couvertures de torses imberbes, les mêmes titres de romans en anglais aussi faciles à comprendre qu'à oublier, les mêmes histoires d'amour entre une jeune femme et un homme puissant.

Camille Emmanuelle, journaliste spécialisée dans les questions de sexualités, a écrit douze romans à l'eau de rose entre 2013 et 2014 pour une maison d'édition française. Un job alimentaire qui l'amusait au départ, avant de l'agacer, puis de franchement lui devenir insupportable au fil des mois.

Dans "Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite", paru jeudi 2 février, Camille Emmanuelle dépeint une industrie qui méprise ses lectrices, ses auteures et qui donne à lire une sexualité clichée, réductrice et tout sauf épanouissante.

Un cahier des charges précis à suivre à la lettre

Au bout d'un an d'écriture, la trentenaire s'était transformée en machine à écrire. En cinq jours, elle pouvait désormais accoucher d'un roman. C'est bien simple, il lui suffisait de suivre un cahier des charges extrêmement précis et codifié pour pouvoir composer une nouvelle oeuvre.

L'homme est forcément très viril. La trentaine, il est milliardaire et non millionnaire. Les deux amoureux souffrent tous les deux de blessures secrètes qui les empêchent de s'engager mais qui ne sont pas non plus trop graves. L'héroïne est très féminine, jeune et inexpérimentée.

L'auteure doit remplir un grand fichier Excel qu'elle affichera au-dessus de sa table de travail pour s'assurer que les personnages restent tels qu'ils ont été décidés avec l'éditrice. Au détail près. Au fil des pages, impossible de les faire évoluer. L'héroïne aime la photographie? "Il faut qu'à chaque tome, elle ait son appareil et qu'on la voie prendre des photos", rappelle l'éditrice à Camille Emmanuelle.

Comme nous le révélions dans un article qui suivait le quotidien de certaines auteures stars de la romance française, certaines maisons d'édition poussent aussi les consignes jusqu'à imposer du placement de produits de marques de lingerie par exemple.

Du sexe propre et un orgasme à tous les coups

Dans la forme, là encore, la liberté n'est pas de mise. "Des phrases courtes, beaucoup de dialogues, peu de descriptions, et le maximum de 'pensées intérieures' (dixit l'éditrice)", explique-t-elle. Dans ces romans, toutes les pensées de l'héroïne sont retranscrites à l'écrit, elle sont décortiquées, pré-mâchées, pré-digérées pour faciliter la compréhension de la lectrice.

Une lectrice à qui l'on doit surtout donner à lire un peu de sexe, c'est quand même tout l'intérêt de cette littérature! Ces scènes sont aussi capitales que composées selon une charte très précise. Le cadre des ébats doit être le plus romantique et le plus "propre" possible. "C'est du sexe sans fluides: il n'y a pas de sperme, pas de mouille, pas de sueur", déplore encore Camille Emmanuelle.

Mais surtout, ces romans-là mentent. "Notre héroïne de romance n'a pas de sextoys [...] mais miracle, à 20 ans elle jouit au bout de 4 minutes, quand l'homme la pénètre". Cet homme est d'ailleurs forcément un dieu du sexe qui ne connaît aucun faille, ni aucune faiblesse. Bienvenue dans un monde où la panne sexuelle, la spontanéité du sexe, les questions qu'il pose au sein du couple et le manque de désir n'existent pas.

Bien sûr, ce paysage désolé n'est pas représentatif de toute la littérature érotique contemporaine. En France, des auteures comme Octavie Delvaux qui a connu un joli succès littéraire avec ses deux romans "Sex in the kitchen" et "Sex in the TV", ou Louisa Méonis qui a publié chez Harlequin "Lola, grosse et exhibitionniste" sont bien éloignés des travers dénoncés par Camille Emmanuelle. Preuve que d'autres plumes savent faire entendre leur voix et qu'il ne tient qu'à la lectrice de chercher ailleurs un peu de bonheur et de sexe.

ChEEk MAGAZINE

SOCIÉTÉ

VOUS LISEZ DES ROMANCES ÉROTIQUES? ARRÊTEZ TOUT!

Publié le 2 février 2017 à 4:00

À l'occasion de la sortie de l'excellent essai de Camille Emmanuelle, *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite*, on a découvert les dessous de la littérature érotique, où règnent en maîtres absolus les stéréotypes genrés, le formatage des fantasmes et le sentimentalisme puritain et conservateur.

Fifty Shades of Grey © Universal Pictures

"*Je sentis son excitation sous son jean*", "*le fruit de sa jouissance se répandit en moi*": pendant un an, Camille Emmanuelle a écrit des dizaines de phrases de ce genre. En 2014, cette journaliste -et auteure-, spécialiste de la culture érotique/porn, des sexualités, des féminismes et du genre, a publié sous pseudo 12 romans de littérature érotique. Deux sagas de 6 tomes. Soit un livre par mois. Une activité intense de petite main au service d'une maison d'édition de romans à l'eau de rose, plutôt bien rémunérée -1500 euros pour chaque ouvrage- qui, après l'avoir vaguement amusée, aidée à "*remplir* [s]*on frigo et payer* [s]*on loyer*", a fini par la mettre très en colère. Car la new romance, ou le "mommy porn", comme on le nomme désormais avec un certain dédain, ne fait pas dans la dentelle féministe mais véhicule tout un tas de clichés sexistes, et pioche franchement dans le sentimentalisme puritain et conservateur.

De cette expérience "*tragi-comique*", Camille Emmanuelle a tiré un essai jouissif, intelligent, parfois hilarant, intitulé *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite*. Elle y raconte avec force détails les coulisses d'une écriture stéréotypée, sans imagination et sans risque, qui prend les lectrices pour des connes en leur servant des fantasmes "*prêts à consommer*". L'auteure commence d'ailleurs par s'excuser auprès de sa "*lectrice-type*", qu'elle a baptisée pour l'occasion Manon: "*J'espère que tu ne m'en veux pas. J'ai été marketée pour te faire mouiller*".

Un tableau Excel pour les personnages

Pour commencer, Camille Emmanuelle a dû enjoliver sa bio: son père est désormais américain et rockeur, sa mère, anglaise et chanteuse lyrique. Elle a 26 ans -elle en a en réalité 36-, vit à New York -à l'époque, elle habite Paris-, et elle est une journaliste people à succès. Pour écrire du "mommy porn", un minimum de "*glamour*" est nécessaire. Quant aux personnages de ses romans, Camille Emmanuelle a peu de marge de manœuvre: tout est extrêmement codifié au point de devoir réaliser un tableau Excel pour y répertorier leur âge, leur apparence, leur métier, leur personnalité ou leur hobby: "*J'ai parfois l'impression, en le remplissant, d'être une consultante en management qui bosse à la Défense.*"

> *"Il bande quand il faut bander, et il sait faire jouir l'héroïne sans problème."*

De toute façon, avec ou sans tableau Excel, les personnages sont toujours à peu près les mêmes, raconte l'auteure. L'homme a la trentaine, il est riche -"*Attention il est MILLIARDAIRE. Pas millionnaire*" lui rappelait sans cesse son éditrice- et, "*en plus de gérer comme un chef sa multinationale, il a le temps d'aller au Club Med Gym: il est hyper bien gaulé. Il ne perd pas ses cheveux. Il n'a pas de poils sur le torse. Il est bronzé, mais il est blanc. À la rigueur, il peut avoir un petit côté méditerranéen, mais léger. Il a un sourire d'une blancheur immaculée. Il bande quand il faut bander, et il sait faire jouir l'héroïne sans problème*". Quant à cette dernière, elle "*a autour de 20 ans, 19 ans à la rigueur.* [...] *Elle est étudiante ou stagiaire. Elle n'a pas d'argent mais se débrouille, en ayant par exemple un job d'été. Elle est très belle, mais elle ne le sait pas vraiment, elle se considère comme 'jolie'.* [...] *Blanche et mince, elle peut adorer la mode, mais n'est pour autant pas 'superficielle'. Elle vient d'une famille de classe moyenne, n'a pas d'opinions politiques, et elle écoute Rihanna.*"

D'ailleurs, lorsque Camille Emmanuelle a le malheur d'utiliser des références culturelles moins mainstream, elle se fait immédiatement taper sur les doigts par son éditrice, car "*apparemment, on considère que la lectrice de romances a une curiosité intellectuelle et culturelle extrêmement limitée*". Enfin, le héros et l'héroïne doivent avoir des "*blessures secrètes*" mais attention, ils "*ne doivent pas être coupables de quoi que ce soit, ça ne peut pas être lié à un drame trop hard (pas de viol, pas d'inceste), ça ne doit pas être relatif à un ou une ex (ils sont amoureusement vierges), et ça doit forcément avoir des conséquences sur leur 'peur de l'engagement'*", écrit la journaliste.

Du cul mais soft

En 2011, la littérature érotique explose en France avec le succès de *Fifty Shades of Grey*, vendu à 8 millions d'exemplaires. Pour Camille Emmanuelle, c'est une bonne chose: "*Pas mal de personnes ont enfin compris que les femmes aussi étaient intéressées par le sexe, qu'elles aimaient lire des trucs de cul pour s'exciter, se masturber, qui ne soient pas forcément du Harlequin!*" Même si pour l'auteure, "*ce n'était pas une grande nouvelle, pour d'autres, ça l'était!*". Mais dans la maison d'édition dans laquelle l'auteure a atterri, le sexe est extrêmement cadré: D'ailleurs, "*si j'avais proposé* Fifty Shades, *on me l'aurait refusé. Trop SM.*"

> *"C'est Barbie et Ken qui baisent."*

En effet, Camille Emmanuelle découvre rapidement que les scènes de sexe sont stéréotypées. "*Le sexe pratiqué dans les romances est évidemment moins trash que le sexe des vidéos pornos. Mais c'est du sexe de jolies petites princesses et de charmants princes millionnaires, pas du sexe adulte et libre*, écrit-t-elle. *La reproduction des stéréotypes et le formatage des fantasmes ne sont pas seulement sur YouPorn: ils sont en vente dans tous les relais H.*" Allons-y gaiement avec les draps en soie, les décors luxueux, le champagne et la lingerie chic. Impossible de s'aventurer au-delà du triptyque préliminaires-pénétration-jouissance (systématique bien sûr). Exit la levrette, la masturbation et la sodomie. Et ne parlons même pas de sperme, de poils ou de sueur: il n'y en pas puisque "*c'est Barbie et Ken qui baisent*".

Si toute une partie de la romance érotique est à jeter avec l'eau du jacuzzi, car "*nocive dans les messages qu'elle véhicule sur le couple, l'amour et le sexe*", il ne s'agit pas ici de généraliser. Malgré cette mauvaise expérience, Camille Emmanuelle défend la littérature érotique et pornographique qui, pour elle, n'est pas "*une littérature de gare*" mais "*un genre qui mérite d'être développé et médiatisé car il est fabuleux et peut avoir un effet merveilleux pour se sentir libre dans sa sexualité*". Personnellement, la trentenaire assure avoir appris "*plus de choses sur le sexe, sur* [s]*on désir,* [s]*on intimité en lisant de la littérature érotique que les pages de Marie Claire*".

Voici ses recommandations parmi lesquelles vous êtes assuré-e-s de ne pas trouver de "*romances à la con*":

Les classiques

– *Vénus Erotica*, Anaïs Nin (un chef d'œuvre)

– Françoise Rey: mon livre préféré de cette grande auteur française de romans érotiques n'est pas le plus connu, il s'appelle *Mazarine*. Je l'ai lu à 20 ans. Émotions.

Plus actuel

– Marylin Jaye Lewis, *Sex in America*. Le livre que je recommande toujours à ceux et celles qui me demandent: "*Quel bon bouquin de cul me conseilles-tu?*" C'est super bien écrit, c'est beau, c'est sexe, et c'est ultra moderne.

– La collection BD Cul, aux Requins Marteaux.

Très porno

Les romans d'Esparbec, grand pornographe français. Âmes sensibles ou prudes s'abstenir. On peut commencer par *La Jument* par exemple.

Julia Tissier

Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite, Camille Emmanuelle, Les Échappés.

Pour des raisons purement alimentaires (il faut bien vivre ...) Camille Emmanuelle a prêté sa plume, d'ailleurs fort jolie, à des bluettes pseudo érotiques pour des maisons d'édition

spécialisées dans le genre. Depuis, elle a arrêté et nous fait part de cette expérience de « nègre » avec un humour ravageur et séduisant, en nous racontant de l'intérieur comment sont produits ces bouquins à deux balles. On sent qu'écrire ce livre fut libérateur de toutes ses frustrations vu la manière dont elle se lâche après des mois d'esclavage plumitif ! Le constat est simple : aucune liberté dans l'écriture, personnages formatés, sexisme à tous les étages, censure éditoriale drastique…Ces romans à l'eau de rose ne sont pas si innocents qu'ils n'y paraissent… La femme, jeune, jolie, de préférence issue d'un milieu modeste, se pâme devant un milliardaire (pas un millionnaire, hein !) d'âge un peu plus mûr, beau gosse, sportif, qui va la sortir de sa condition et la couvrir de cadeaux luxueux (belle promo au passage pour des produits de luxe qui sponsorisent d'ailleurs les maisons d'édition !). Tous deux se traînent une blessure secrète et de préférence profonde (contrairement à leur intellect, surtout celui de l'élément féminin…) Bien entendu, tous deux sont américains, hétérosexuels et lorsqu'ils pratiquent l'acte sexuel, la femme est passive et éperdue de

reconnaissance pour le beau mâle sévèrement membré (deux versions sont d'ailleurs proposées aux lectrices : une « hot » avec des scènes « cochonnes » et une autre où ces moments d'intimité sont supprimés…) Pas de références culturelles, inutile de faire croire à la potiche qu'elle est capable de réfléchir sans l'aide de Superman !!! Voilà en gros le pitch, quasiment toujours le même, censé faire rêver au prince charmant jeunes (et moins jeunes) filles…Si votre mec est fauché et que vous ne vous fringuez pas dans les magasins des Champs Élysées, sachez, comme dirait l'autre, que vous avez raté votre vie ! Prenez exemple sur Cindy et Priscilla, bon sang !!! Réducteurs, rétrogrades, ces clichés sont une insulte à toute femme qui se respecte… Et pourtant, ça se vend…Cruel constat ! Un pamphlet corrosif et irrésistiblement drôle ! Édifiant !

Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite de Camille Emmanuelle, Les Échappés, 2017 / 13,90€

BLOG

L'avis textuel de Marie M.

Chroniques littéraires, etc.

jeudi 2 février 2017

Des dessous pas si chic

Voilà un véritable manifeste pour un VRAI roman érotique.
Vu le titre — *Lettre à celle qui lit mes romances érotiques, et qui devrait arrêter tout de suite* — **Camille Emmanuelle** s'adresse à ces innombrables lectrices qui font la prospérité des maisons d'édition spécialisées dans la romance érotique. Je ne suis pas sûre que cette prétendue cible lise cet essai remarquable d'humour, et je le regrette, mais les autres apprécieront : les dessous de la romance érotique ne sont pas aussi chic qu'elles le clament.
Le long titre est explicite : l'autrice a écrit des romances érotiques à la chaîne, formatées au millimètre, bien proprettes et glamour, sous pseudo américain avec une fausse biographie, et nous dévoile les coulisses de cette industrie de l'édition rose — pas si rose, donc —, cette machine à fric avant tout, et à l'idéologie rétrograde.
Car c'est bien ce qui a excédé Camille Emmanuelle, spécialiste des questions de sexualité : à force qu'on corrige ses textes, dans les moindres détails de l'intrigue, ce petit jeu (un travail alimentaire avant tout) a cessé de l'amuser. Trop c'est trop.
Ces bluettes sont si érotiquement correctes qu'elles en deviennent politiquement abjectes, prônant des normes sexuelles d'une autre époque et des fantasmes misogynes et débilitants — façon Barbie et Ken. On prend vraiment les lectrices pour des oies blanches !
Cet essai très bien écrit et instructif serait extrêmement drôle si les questions soulevées n'étaient pas si révoltantes. Un jubilatoire pamphlet contre l'érotisme gnangnan.

Les Échappés, 2017, 144 pages.
Voir le site de Camille Emmanuelle, ses activités, ses autres publications.